

Un portail d'information sur des sujets intimes

Michèle Leroux

En 1996, même les futurologues ne pouvaient prévoir ce qu'allait devenir Internet. Pendant que les uns lui reprochaient son caractère impersonnel et anonyme, Placide Munger, chargé de cours au Département de sexologie, en mesurait l'immense potentiel. «Dès l'émergence d'Internet, j'ai compris que cela ouvrait une porte incroyable pour offrir des services d'information et des conseils à des gens qui ont des questions importantes sur des sujets intimes comme la sexualité, mais qui faute de ressources financières, n'ont pas accès à des professionnels.» Pour le sexologue, c'était précisément son côté impersonnel qui faisait d'Internet un allié précieux, discret et respectueux de la confidentialité.

En moins de deux, le site *Élysa* est lancé. L'idée est simple : quiconque veut soumettre une question ou une préoccupation en regard de sa sexualité se rend sur le site (voir adresse ci-dessous), clique à l'endroit indiqué et formule sa question, qui sera alors traitée par l'équipe de sexologues d'*Élysa*. Le tout est ensuite publié sur le site.

Des millions de visiteurs

Dès le premier mois d'activité, en février 1996, l'équipe répond à 42 internautes anonymes. De l'hésitation entre deux moyens de contraception à l'aveu d'une victime d'inceste qui révèle son terrible secret, la gamme de questions abordées par *Élysa* sera sans limites. Neuf ans après sa création, le site compte près de 5 000 questions et réponses touchant à de

nombreux sujets liés à la sexualité. À ce jour, 2 millions d'internautes les ont consultées en franchissant la page d'accueil. Si on compile les entrées par hyperliens, le chiffre grimpe à près de 20 millions, estime M. Munger. La moyenne d'âge des utilisateurs, qui gravitait entre 25 et 35 ans dans les premières années, se situe aujourd'hui entre 20 et 25 ans.

Homosexualité, bisexualité, contraception, grossesse, masturbation, voyeurisme, éjaculation précoce, sida, inceste, pédophilie... tout y passe. «La plupart du temps, les questions sont publiables, explique le sexologue. Nous ne sommes pas en faveur du secret, même lorsque la problématique est délicate. Notre mandat est d'informer, sans juger. Je me rappelle d'ailleurs cet homme qui nous avait écrit pour nous raconter qu'il avait déjà été pédophile, il y a très longtemps. Il ne se considérait pas dangereux, mais disait ressentir une certaine tension ces derniers temps... Nous savions que souvent, sur le plan clinique, ces gens sont très près de passer à l'acte. Nous avons donc fortement conseillé à cet homme de consulter. Ce qu'il a fait, fort heureusement. Par la suite, il nous a réécrit. Nous avons vu juste. Il était à un doigt de récidiver, a-t-il reconnu. Cet exemple illustre bien comment l'information peut faire la différence pour les victimes.»

Après 25 ans de pratique comme sexologue et presque 20 ans d'enseignement en sexologie, Placide Munger constate que «...étonnamment, les sources d'inquiétude ou de questionnement ont peu changé. Ce qui est dif-

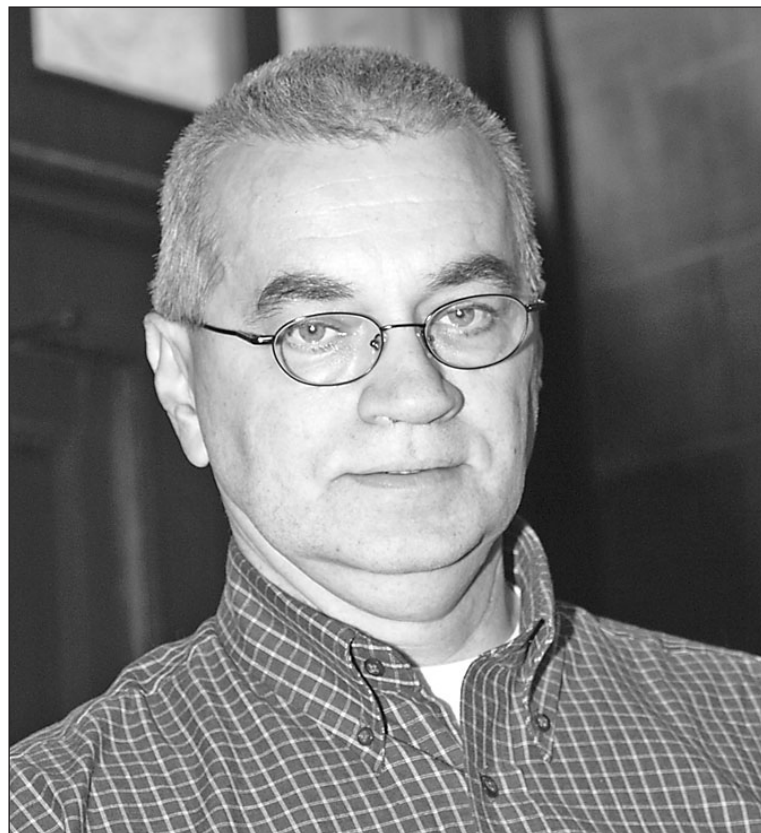


Photo : Martin Brault

Placide Munger, concepteur du site *Élysa* et chargé de cours au Département de sexologie.

férent, cependant, c'est la façon d'aborder les sujets et le discours ambiant. Prenons l'homosexualité. Il y a de nos jours une obligation d'acceptation. Un autre phénomène qui émerge, pour les filles, c'est cette pression à la bisexualité qui s'accompagne d'un discours complexe qui prône que cela est accepté et qu'il faut être centrée sur le plaisir...»

Dépendant du regard des autres

La sexualité des hommes et celle des femmes forment deux univers parallèles, affirme M. Munger. «Ce ne sont

pas du tout les mêmes questions qui sont soulevées». Toutefois, hommes ou femmes, tous sont très dépendants du regard des autres. «La condition humaine, quoi!... note-t-il, avant d'ajouter que les gens ne semblent pas plus heureux qu'avant, et que la sexualité ne peut servir à mesurer le bonheur.

Outre M. Munger, idéateur et webmestre, l'équipe d'*Élysa* regroupe une dizaine de bénévoles, dont trois chargés de cours, quelques professionnels de l'extérieur ainsi que des finissants du bac en sexologie, qui sont encadrés par des sexologues, le plus

souvent enseignants à l'UQAM. Les réponses qu'ils rédigent fournissent informations et conseils, mais aucun diagnostic n'est posé. Pas des recettes toutes faites non plus. Une interprétation et des pistes de réflexion sont souvent émises à travers d'autres questions, de clarification. Le site intègre également un lexique de quelque 150 termes sexologiques et une liste de sites considérés comme des arnaques. Notons que les internautes ne peuvent communiquer entre eux sur le site.

Outre l'affluence considérable, *Élysa* s'est mérité les éloges de nombreux organismes et éditeurs électroniques dont le Réseau canadien de la santé, l'encyclopédie *Encarta*, Microsoft Press, le magazine *Branchez-vous!*, etc.

M. Munger prépare, dans le cadre du doctorat en éducation, une thèse portant sur l'évaluation de l'impact éducatif du site internet *Élysa*. Il est également coproducteur de *websexo.net*, une série vidéo sur les préoccupations sexuelles les plus fréquentes chez les adolescents, réalisée avec le Service de l'audiovisuel et disponible sur Canal Savoir et en téléchargement à Télé-Québec/services éducatifs ●

SUR INTERNET

www.unites.uqam.ca/dsexo/elysa
www.websexo.net